



HAL
open science

Mobilités et dynamiques des espaces publics : une méthodologie associant enquête par questionnaires et observations

William Berthomiere, Marie Chabrol, Maria Mercedes Di Virgilio, Françoise Dureau, Jean-Pierre Lévy, Thierry Lulle

► To cite this version:

William Berthomiere, Marie Chabrol, Maria Mercedes Di Virgilio, Françoise Dureau, Jean-Pierre Lévy, et al.. Mobilités et dynamiques des espaces publics : une méthodologie associant enquête par questionnaires et observations. Joël Meissonnier; Stéphanie Vincent; Mathieu Rabaud; Vincent Kaufmann. Connaissance des mobilités : hybridation des méthodes, diversification des sources, CEREMA, 2020, Collection Rapports de recherche et rapports techniques, 978-2-37180-423-4. halshs-02526889

HAL Id: halshs-02526889

<https://shs.hal.science/halshs-02526889v1>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2.8 – Mobilités et dynamiques des espaces publics : une méthodologie associant enquête par questionnaires et observations

[William Berthomière, CNRS, PASSAGES, Bordeaux, France
Marie Chabrol, université de Picardie-Jules-Verne, HABITER LE MONDE, Amiens, France
Maria Mercedes Di Virgilio, universidad de Buenos Aires, IIGG / CONICET, Argentine
Françoise Dureau, MIGRINTER, Poitiers, France
Jean-Pierre Lévy, CNRS, LATTS, Champs-sur-Marne, France
Thierry Lulle, université Externado de Colombia, CIDS, Bogota, Colombie]

Introduction

L'étude des mobilités quotidiennes, comprises comme « *l'ensemble des pratiques de déplacement d'une population dans son cadre habituel* » (Orfeuil, 2002 : 300) s'inscrit dans des questionnements de plus en plus diversifiés, à l'origine de nombreuses avancées méthodologiques. Au-delà de la production de connaissances sur les pratiques de déplacement, les collectes mises en œuvre peuvent avoir pour objectif d'analyser et de comprendre les dynamiques des territoires urbains et des lieux qui le composent. La perspective dans laquelle nous nous inscrivons considère que les espaces publics ont des temporalités, des usages, des contrôles et des marquages sociaux multiples et variables. Ce constat a motivé la conception d'un dispositif de collecte dans les espaces publics associant une enquête par questionnaires courts et des observations *in situ*. En s'appuyant sur différentes applications de ce dispositif (projets de recherche, travaux d'étudiants, thèses) d'abord en 2004 à Paris puis dans des contextes urbains variés, villes moyennes ou métropoles de très grandes tailles, en Europe et en Amérique latine, cette contribution vise à présenter la méthode utilisée pour étudier les dynamiques des espaces publics, à discuter de sa validité et de la pertinence des premiers résultats produits.

La première composante de ce dispositif de collecte correspond à un questionnaire court passé auprès de personnes présentes dans l'espace public étudié. Dans toutes les applications que nous avons menées, il s'agissait d'espaces ouverts, polarisants, pratiqués à la fois par des habitants du quartier et par des usagers qui n'y résidaient pas. La première partie de ce texte est consacrée à trois de ces expériences (quai de Seine à Paris et centre-ville de Poitiers en 2004, Château-Rouge à Paris en 2011), à partir desquelles nous rendrons compte de différentes avancées, ainsi que des adaptations liées aux problématiques de recherche et, en lien avec celles-ci, aux spécificités des espaces publics étudiés.

Plus récemment, dans une recherche portant sur les recompositions sociospatiales en cours depuis les années 1990 dans les anciennes périphéries de métropoles latino-américaines (Contreras et al., 2014), l'approche a été complétée par la seconde composante de notre dispositif : la constitution d'un corpus photographique et vidéo (Berthomière, 2012). Celle-ci a été appliquée à Bogota (2016) et à Buenos Aires (2017) dans des quartiers caractérisés par une forte présence du logement populaire, une mixité des usages (résidentiels, industriels et/ou commerciaux) et de modes de transport public. Dans la deuxième partie de ce texte, l'accent sera mis, à travers ces deux applications, sur l'articulation entre l'enquête par questionnaires et le dispositif d'observation et d'enregistrement photographique et vidéo.

1. L'enquête par questionnaires

L'enjeu de nos enquêtes par questionnaires dans les espaces publics est double : connaître les caractéristiques des personnes fréquentant le lieu, afin de saisir leurs marquages sociaux, et leurs variations au fil du temps ; connaître les rythmes de fréquentation du lieu et comprendre la logique de ces présences, à savoir l'usage du lieu et sa fonction dans le

système de lieux des individus qui le fréquentent. Dans le cadre de l'atelier de recherche *Pratiques spatiales non résidentielles et recompositions des territoires urbains* (Lévy, Dureau et al., 2006), une première expérimentation a été réalisée en septembre 2004 sur un terrain parisien : le quai de Seine, à l'extrémité sud du bassin de La Villette, à proximité du métro Stalingrad, dans le 19^e arrondissement. Outre l'observation des pratiques spatiales, des coprésences et des interactions, et de leurs variations au cours de la journée, l'enjeu consistait à identifier les systèmes de lieux dans lesquels les individus étaient conduits à pratiquer cet espace public. Le dispositif a articulé différentes techniques : une enquête par questionnaires, appliquée à 131 individus ; des observations statiques, menées dans différents secteurs de l'espace d'étude et accompagnées de quelques entretiens ; des filatures de certains individus ayant répondu au questionnaire.

Le questionnaire³³ compte un nombre réduit de questions, afin d'aboutir à un entretien d'une durée maximale de 10 minutes. Il aborde les thèmes suivants : caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, situation matrimoniale, type d'activité, profession exercée) ; situation résidentielle (lieu de résidence, statut d'occupation du logement, type de logement, type de quartier) ; pratiques du lieu au moment de l'enquête (motif de la venue, moyen de transport utilisé) ; mobilité au cours de la journée d'enquête ; rythmes de fréquentation du lieu au cours du mois précédant l'enquête ; perception du lieu et représentations des populations fréquentant ce lieu. En outre, sont portées sur le questionnaire des observations directes de l'enquêteur : heure et lieu précis de réalisation de l'enquête, mouvement de l'enquêté, nombre de personnes qui l'accompagnent. Le questionnaire permet aussi de reconstituer les parcours qui ont conduit les enquêtés sur le lieu d'observation depuis le départ de leur domicile, et ceux qu'ils effectueront pour retourner chez eux. Les informations relatives à la mobilité au cours de la journée d'enquête sont consignées dans un tableau : y sont notés tous les lieux fréquentés avant l'arrivée au lieu d'enquête, les motifs de leur fréquentation, et les moyens de transport utilisés d'un lieu à l'autre ; il en est de même pour les lieux que l'enquêté envisage de fréquenter entre son départ du lieu d'enquête et minuit. Une grille de recension des refus a été utilisée par les enquêteurs, afin de noter quelques éléments caractérisant les personnes refusant de répondre (sexe, âge approximatif, motif invoqué, heure, lieu).

Le questionnaire a été repris quasi intégralement en octobre 2004 pour une enquête réalisée par des étudiants du DU SIGmage de l'université de Poitiers, auprès de 200 individus fréquentant un espace public du centre-ville, la place Notre-Dame. Toutefois, le tableau des déplacements au cours de la journée d'enquête, qui avait posé quelques problèmes dans l'enquête quai de Seine, a fait l'objet de modifications : la solution présentée dans la figure 1 s'est révélée nettement plus efficace. De plus, en raison des limites imposées par le cadre universitaire de cette enquête, le champ temporel des questions relatives aux pratiques du lieu a été réduit : rythmes de fréquentation du lieu sur une semaine (au lieu d'un mois), lieux fréquentés avant et après l'enquête réduits à une heure avant et une heure après l'enquête (au lieu de l'ensemble de la journée).

33 Le questionnaire a été conçu par F. Dureau, J.-P. Lévy et P. Pochet (LET).

Exemple de remplissage du tableau

La personne interrogée sort de la banque X, en face de Notre Dame.
L'enquête commence à 12h10 et se termine à 12h20.

Q22. Horaire de début de l'activité	Q23. Activité	Q24. Lieu	Q25. Horaire de début du déplacement	Q26. Mode de déplacement
10h00	Cours université	Fac de droit		
			12h00	Pied
12h05	Retrait argent banque X	Rue X		
			12h10	Pied
12h10	Enquête	Place Notre Dame		
			12h20	A pied
12h25	Achat pizza	Rue XX		
			12h35	Bus
13h00	Déjeuner	Sa chambre en CitéU		

Figure 1 : Le recueil des déplacements dans le cadre de l'enquête réalisée à Poitiers (2004). Source : Dureau et Giroud, 2005 ; Dureau, Giroud et Lévy, 2007

Une troisième application a été réalisée en mai 2011 à Château-Rouge, quartier très commerçant du 18^e arrondissement de Paris, caractérisé par ses commerces de produits africains. Elle s'inscrivait à la fois dans une recherche doctorale (Chabrol, 2011) et une formation universitaire³⁴. En lien avec les caractéristiques du lieu et la problématique de la thèse, les pratiques de consommation ont fait l'objet d'une attention particulière. Le questionnaire a aussi été adapté au contexte du quartier (fréquenté par des migrants, dont des sans-papiers, lieu de trafics illégaux et objet d'une forte surveillance policière) de manière à ne pas apparaître trop intrusif. La première question portait sur le code postal des enquêtés, question perçue comme anodine car fréquemment posée dans de nombreux commerces, le recueil des déplacements sur vingt-quatre heures a été supprimé et les questions relatives à la situation personnelle des enquêtés ont été déplacées à la toute fin du questionnaire où elles n'ont donné lieu à aucun refus. Comme pour le quai de Seine, une grille a été utilisée pour noter et caractériser les refus, nombreux, ce qui était attendu dans une telle zone de passage et d'activités, licites et illicites. La collecte s'est déroulée sur deux journées, un jeudi et un samedi, de 9 h 30 à 18 heures. Au total, plus de 600 questionnaires ont été réalisés dans les rues les plus commerçantes du quartier.

Quels enseignements peuvent être tirés de ces trois expériences ? Le premier concerne la bonne acceptation du questionnaire : on ne relève quasiment aucun abandon en cours d'enquête et les entretiens se sont souvent prolongés informellement. Les taux de non-réponses par question sont très faibles (inférieurs à 3 %, au quai de Seine comme à Poitiers).

Les trois enquêtes montrent aussi la pertinence du questionnaire qui caractérise, à partir d'un nombre réduit de questions, la population fréquentant un lieu public et la logique de sa présence en ce lieu. L'enquête Quai de Seine montre ainsi la grande diversité –d'âges, de situations résidentielles, de types d'activité et de catégories socioprofessionnelles– de la population présente un jour pluvieux de semaine. Les ouvriers et les retraités sont surreprésentés parmi les habitants du quartier, tandis que les cadres et les professions

34 Ont participé à l'enquête trente-six étudiants de L2 de Paris 1, dans le cadre de l'unité d'enseignement « Terrain » de Marianne Blidon (IDUP).

intellectuelles supérieures le sont chez les usagers non-résidents. Leur présence correspond à des motifs variés ; plus de la moitié indique venir au moins une fois par jour. La composition de la population présente dans l'espace public varie sensiblement au fil de la journée : après une matinée où l'espace est très fréquenté par les résidents du quartier et des populations de passage, le midi et l'après-midi usages et populations sont plus diversifiés. En fin d'après-midi, la population non-résidente se substitue aux résidents du quartier et aux habitués du lieu. Quant à l'information collectée à Château-Rouge, elle a permis de mettre en lumière : la forte attractivité du quartier, fréquenté par des populations originaires de vingt-cinq pays africains et des Caraïbes, résidant à Paris, en région parisienne, dans les grandes villes de province et des pays voisins ; la fonction d'approvisionnement et de rencontre de cet espace pour des individus qui n'y ont à 87 % jamais résidé ; et la place de cette centralité commerciale dans des systèmes de lieux propres à chaque usager. En croisant les motifs, le nombre de fréquentations et les lieux de résidence, des profils très divers d'usagers ont été mis en évidence. Par exemple, un premier profil constitué de personnes très modestes, souvent âgées, résidant à proximité du quartier, vient quotidiennement pour de petites courses motivées par des produits bon marché. *A contrario*, des familles résidant dans des espaces plus lointains, périurbains ou ruraux, ou en province, se rendent à Château-Rouge une fois par mois pour de très grosses courses, mettant en avant la spécificité des produits. Ces questionnaires ont aussi attesté de la non-fréquentation, voire l'évitement des commerces exotiques par la plupart des résidents du quartier ainsi que leurs stratégies d'approvisionnement dans d'autres espaces.

Le questionnaire permet aussi de mettre en évidence les représentations du lieu. Dans l'enquête Quai de Seine, les réponses soulignent le caractère très diversifié de la population qui le fréquente³⁵; quatre types de représentations énoncés par des populations distinctes ont été constitués par des méthodes d'analyse factorielle ; le recours à des modèles Logit a ensuite permis de mieux connaître leur processus de construction. Par exemple, l'usage répété du quai de Seine à différents moments de la journée et de la semaine structure des représentations très marquées par les temporalités, tandis que celles faisant appel aux catégories sociales et ethniques/nationalités concernent des jeunes de 15-29 ans venant plus rarement dans le quartier. Dans l'enquête de Château-Rouge, l'analyse lexicale des réponses aux questions ouvertes portant sur l'image du lieu (des résidents comme des non-résidents) a montré la persistance très forte de son caractère africain et immigré.

Ces expériences, ainsi que d'autres menées dans le cadre de thèses ou de projets collectifs sur des terrains divers³⁶, montrent que, même dans le cadre d'une enquête courte dans la rue, il est possible de recueillir non seulement des informations factuelles, mais aussi des représentations et d'en tirer des analyses intéressantes. Certaines précautions doivent néanmoins être prises. Dans l'enquête Quai de Seine, l'analyse précise des populations interrogées par chacun des enquêteurs a ainsi mis en évidence des biais relatifs à la manière dont ils ont sollicité et sélectionné les personnes pour l'enquête. Limiter ces biais de sélection impose de contrôler la composition de la population enquêtée, en fixant aux enquêteurs des quotas selon quelques critères (statique/en mouvement, sexe, groupe d'âge, etc.). Pour ce faire, une observation préalable des lieux d'enquête est indispensable : pour identifier les lieux stratégiques et définir les lieux de placement des enquêteurs ; pour évaluer les temporalités des usages du lieu et définir en conséquence une série de tranches horaires et de jours pour l'enquête ; pour déterminer des effectifs des différentes catégories de population à interroger dans chacun des points d'enquête. C'est aussi grâce à une observation fine du lieu et des flux de population qui le traversent ou s'y arrêtent que les résultats des enquêtes peuvent être mis en relation avec les caractéristiques, changeantes, du lieu : c'est à cette condition que les comportements observés prennent sens.

35 Voir l'exposé des résultats dans Dureau, Giroud et Lévy, 2014 : 123-127.

36 Voir notamment la thèse de Matthieu Giroud sur Grenoble et Lisbonne (Giroud, 2007), celle de Yann Marcadet sur Mexico (Marcadet, 2012) et le projet CIMORE sur Valence et Beyrouth (Dureau et al., 2020).

2. Associer l'enquête à des observations et des enregistrements photographiques et vidéo

L'observation des mobilités spatiales à l'échelle intra-urbaine telle qu'elle est abordée dans les questionnaires révèle les systèmes de lieux pratiqués par les individus au quotidien : l'accent est mis sur les logiques et les conditions de la présence des individus dans certains lieux. L'expérience initiale du quai de Seine comme celles menées récemment en Amérique latine tentent de prolonger cette approche en l'articulant à une observation de « ce qui se joue » *in situ* (en termes d'usages, de comportements, de marquages sociaux), dans quelques-uns des lieux du système. Il s'agit ainsi de dépasser une compréhension des fréquentations qui ne se fonde que sur la seule déclaration par les enquêtés des motifs de leurs déplacements ou des activités réalisées dans le lieu. Il s'agit aussi d'avancer dans la connaissance de la production des territoires urbains, appréhendés dans leurs temporalités journalières, les contrôles sociaux dont ils font l'objet et la flexibilité de leurs marquages sociaux.

Restrepo, un quartier du péricentre sud de Bogota spécialisé dans la production et le commerce d'articles en cuir

Travailler à affiner la lecture des usages de l'espace public au sein de périphéries anciennes de métropoles sud-américaines a constitué un objectif qu'il a fallu construire méthodologiquement, mais avant tout réinscrire dans le temps long des études déjà conduites sur ce type d'espaces. L'idée de saisir le quotidien de ces quartiers nous a conduits à privilégier une double dynamique d'enquêtes. D'une part, à l'échelle de Bogota, la pré-connaissance des lignes directrices des mobilités résidentielles qui se sont structurées dans le cadre de la densification des espaces péricentraux, au lendemain de la période de forte croissance démographique, a permis de dégager le quartier de Restrepo comme un espace de référence. La réalisation d'enquêtes biographiques auprès d'habitants du quartier en 1993 et 2009³⁷ a enrichi notre capacité de lecture en permettant de discerner à grands traits le profil de la population résidente, ouvrant ainsi la possibilité de saisir avec plus de facilité la part des mobilités quotidiennes et des usages de l'espace qui lui est propre. D'autre part, la volonté de tendre vers une description fine et sensible de la diversité des pratiques d'espaces nous a convaincus de nous inscrire pleinement dans l'espace d'étude : en résidant deux semaines à proximité du lieu d'enquête pour localiser les espaces les plus à même de répondre à nos objectifs de recherche ; et en pratiquant des passages répétés au sein des lieux retenus avant d'engager la lecture des usages de l'espace.

Avant d'avancer vers la description des lieux choisis et de leur donner de l'épaisseur en les illustrant par diverses photographies (figure 2), il nous faut préciser les points cardinaux de notre méthodologie :

- À la différence des travaux précédemment évoqués, il a été décidé d'inscrire dans le processus d'enquête la production d'images fixes ou animées avec le souhait affiché de dépasser la simple dimension illustrative.
- Le choix a été fait de réaliser simultanément les enquêtes³⁸ et la description de l'observation de l'espace d'étude. Cette démarche s'entend comme la volonté d'extraire une « même portion de quotidien » afin de pouvoir y exercer une analyse conjointe.

37 L'enquête de 2009, réalisée dans le cadre de l'ANR METAL (*Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique*), a été appliquée à un échantillon représentatif de 92 ménages (351 individus) habitant la zone de Restrepo ; celle-ci avait déjà fait l'objet en 1993 d'une première enquête biographique sur les mobilités dans le cadre d'un projet de recherche CEDE-ORSTOM.

38 256 questionnaires ont été renseignés en septembre 2016 dans cinq sites de la zone de Restrepo (trois squares et deux espaces commerciaux) à des moments différents de fin de semaine (vendredi soir, samedi et dimanche). Le questionnaire appliqué est très proche de la version employée en 2004 dans l'enquête de Poitiers.

– Le fait que l'espace public doit sa forme voire sa tonalité à des variations de densité et d'intensité des mobilités quotidiennes qui lui donnent corps nous a confirmés dans l'idée qu'il était nécessaire de fonctionner avec un groupe conséquent d'enquêteurs.

Forts de ce positionnement méthodologique, nous avons choisi de le déployer dans le cadre d'une rue commerçante de Restrepo, la Calle 17 sur, qui concentre un nombre important de lieux de production et de commercialisation d'articles en cuir (figure 2). Nous avons réalisé l'enquête durant la matinée du dimanche, ce qui correspond au jour de fin de semaine qui nous avait été signalé comme un temps fort de l'activité commerciale. En parallèle du travail opéré au sein de la Calle 17 sur et pour prévenir un effet de lieu et d'horaire, nous avons placé un autre groupe d'enquêteurs devant le marché de Restrepo situé à proximité.



Figure 2 : Plan de localisation et photographies de la Calle 17 sur (Bogota)

À ce premier niveau de restitution de cette expérience, il faut insister sur les limites de cet exercice en soulignant qu'il s'agissait d'une première étape visant à évaluer :

- ce qui peut ressortir d'une démarche qui se définit comme un zoom sur un espace public au sein d'une grande métropole ;
- le niveau de correspondance possible entre ce qui est perçu par l'observateur et ce qui est reçu par les enquêteurs ;
- ce qui apparaît au final comme la plus-value d'un dispositif méthodologique revendiquant l'action simultanée de différentes techniques d'enquête.

Le premier des résultats est de nature méthodologique : il est primordial de (re)définir le périmètre de pertinence des matériaux produits. La robustesse des résultats obtenus par triangulation tient avant tout dans la capacité des chercheurs à s'engager dans un exercice critique de leur dispositif d'enquête. La rigueur du qualitatif (Olivier de Sardan, 1995) ne peut trouver son point d'équilibre qu'après ce travail de relecture du mode opératoire.

Dans notre cas, le fait d'avoir opéré au sein d'une rue caractérisée par une « division interne » a inévitablement prédéfini le périmètre de pertinence de nos résultats. Les trottoirs et la chaussée étaient fréquentés par des personnes ne poursuivant pas les mêmes objectifs, et nous avons sollicité celles présentes sur les trottoirs en délaissant les autres. De plus, les vitrines des commerces de la Calle 17 sur amenant les passants à stopper régulièrement le cours de leur marche, la part des enquêtés immobiles a été *de facto* majorée (27/37 enquêtés). Ceci a impacté nos résultats dans la mesure où onze des personnes immobiles ont répondu être là pour des raisons professionnelles. Cette surreprésentation a modifié la vision que nous avons de cet espace public qui, du fait de l'interdiction des circulations automobiles, avait initialement été pensé comme un lieu marchand et de loisirs. En revanche, l'attention de l'unique observateur (en position statique sur un banc situé en milieu de rue, cf. figure 2) s'est trouvée quant à elle « naturellement » attirée par le flot des personnes déambulant sur la chaussée. En effet, cette rue, comme certaines autres artères de la ville, fait partie de la *ciclovía*³⁹, ce qui a pu perturber le déroulement de notre collecte. Néanmoins, plutôt que de chercher à voir les discordances internes générées par le déroulé *in situ* de l'enquête, c'est dans la complémentarité des méthodes qu'il faut poursuivre l'analyse.

Les résultats montrent en premier lieu que l'âge des populations observées au cours de la matinée est très diversifié : tout au long de la matinée, les enquêtés se répartissent à parts égales entre les tranches d'âge 20-29, 30-39 et 40-49 ans. En second lieu, l'observation des personnes statiques sur des durées plus ou moins longues ou de celles en mouvement dans la rue a pu être enrichie des résultats des questionnaires. Les premières sont surtout des gérants ou des employés des commerces de la rue, identifiables par leurs présences au niveau des entrées de magasins ou leurs allées et venues sur les trottoirs (figure 2). Les secondes sont attirées par l'offre commerciale, mais il faut néanmoins noter qu'un nombre équivalent de personnes statiques est également présent pour le même motif.

Les enquêtes réalisées au marché de Restrepo, sur le même créneau horaire et à deux rues de la Calle 17 sur, attestent de la forte attractivité de cette offre commerciale à l'échelle de la ville. C'est particulièrement vrai pour le marché du dimanche, dans la mesure où une majorité des enquêtés est extérieure au quartier et à la zone d'enquête⁴⁰ et qu'une large part de celle-ci déclare s'y rendre pour l'achat de produits en cuir (chaussures...). Ces informations, qui ne peuvent être obtenues par une observation, confirment que l'évaluation de la polarisation orchestrée par le marché devra faire l'objet d'une réflexion méthodologique approfondie afin :

39 La « *ciclovía* » est un programme géré par la mairie depuis 1995 qui permet aux habitants (un million et demi d'usagers) de pratiquer la bicyclette et d'autres sports en plein air le dimanche et les jours fériés de 7 à 14 heures sur un réseau de voies (110 km) fermées aux véhicules durant cet horaire et réparties dans l'ensemble de la ville.

40 La comparaison des résultats des questionnaires passés sur les deux jours souligne que la population totalement extérieure au quartier et à la zone d'enquête est trois fois plus importante le dimanche que le samedi.

- d'insérer dans l'enquête des questions centrées sur la perception de cette dynamique ;
- de réaliser des questionnaires au sein de la rue reliant le marché à la Calle 17 sur pour mesurer l'étendue des trajets et l'interconnexion entre ces deux lieux ;
- de compléter notre dispositif par des « parcours commentés » et des « filatures » pour identifier les cheminements d'usagers du quartier (habitués, flâneurs...).

Les environs de la gare de Lugano, quartier populaire industriel du sud de la ville de Buenos Aires

Avec la volonté de poursuivre notre réflexion sur la lecture de l'espace public en combinant enquêtes par questionnaires, observations longues et productions d'images fixes ou animées, la recherche menée à la gare de Lugano (Buenos Aires) a permis de franchir une étape supplémentaire. Le dispositif méthodologique mis en place (figure 3) a été l'occasion d'étudier la diversité des populations en enquêtant durant différentes plages horaires un jour de week-end (samedi 1^{er} avril), et un jour de semaine (vendredi 7 avril).

L'enquête auprès des passants⁴¹ et l'observation concomitante des mobilités et de l'activité commerciale des vendeurs ont ouvert un premier niveau de questionnements sur la problématique de la densité et de l'intensité des flux. Si notre premier terrain, réalisé le samedi matin au point d'observation 1 (figure 3), a conduit à conclure à une présence majoritairement féminine, le choix d'y répéter une seconde série d'enquêtes et de mettre en place des prises vidéo et des séquences photographiques à cadence courte (toutes les six secondes) à différents moments de la journée a permis de vérifier et de dépasser ce premier niveau de lecture.



Figure 3 : Plan de localisation et photographies de la gare de Lugano (Buenos Aires)

41 Les enquêtes par questionnaires ont été menées dans trois secteurs de Lugano : près de la gare (100 questionnaires recueillis le vendredi 7 avril 2017 ; 46 le samedi 1^{er} avril 2017) et deux autres situés à proximité de quartiers d'habitat social (un total de 96 questionnaires). La principale modification apportée au questionnaire employé à Bogota a consisté en l'ajout de quelques questions permettant une caractérisation plus précise de l'activité professionnelle.

Les comptages issus des différentes séquences photographiques confirment la présence plus importante des femmes au sein des espaces publics observés. C'est bien dans l'observation de la variation du ratio hommes-femmes au fil de la journée que peut être trouvée la plus-value de notre dispositif méthodologique⁴². Replacée dans son contexte géographique de périphérie ancienne, qui doit son activité au maintien des industries, l'observation sur une plage horaire de 9 h 45 à 18 heures montre un net renforcement de la présence masculine sur les photographies et les prises vidéo réalisées à partir de 17 heures. Cette transformation de la population s'explique par la densité des ouvriers quittant leurs lieux d'activités pour rejoindre la gare de Lugano.

Parallèlement, l'activité de photo-documentation réalisée au niveau du point d'observation 1 a permis de travailler sur l'articulation possible entre la matérialité des lieux et leurs usages. Comme le montre la figure 4, certains éléments du paysage laissent deviner des présences ponctuelles au sein de la rue, en des lieux perçus comme propices au déploiement d'une activité économique : ici la vente de bijoux et autres objets fantaisie. Le questionnaire recueilli auprès de ce vendeur confirme la dimension stratégique de la localisation, du fait des circulations nombreuses liées à la proximité de la gare, et met en évidence l'inscription d'un habitant du quartier dans une activité économique lancée dès 2000. Il déclare avoir occupé ce lieu plus d'une vingtaine de fois sur le mois écoulé. Le recueil de ses déplacements se résume à son trajet domicile-travail, effectué à pied.

À l'échelle du point d'observation 2, les activités de vente de rue dans l'espace public mettent également en lumière l'amplitude et le caractère sédentaire de la présence de certains vendeurs. Mais cette observation révèle surtout l'intrication des rôles générés par ces activités : vendeuse vs parents (figure 4).

42 Le couplage questionnaires-séquences photographiques à cadences variées a été l'occasion d'aborder la question de son utilisation comme un outil permettant le contrôle de la qualité de nos travaux de terrain (correspondance des proportions hommes-femmes entre les questionnaires – neuf hommes et douze femmes – et les comptages opérés à partir des séquences photographiques).

Description du lieu d'observation



Le point observé est situé à l'angle que forment les axes de circulation avec la voie ferrée (dans sa partie ouest). La lecture du lieu laisse voir un terre-plein sur lequel repose une grande planche de bois, posée contre le mur de soutènement du quai et maintenue par des pierres extraites du pavage du trottoir. A proximité, on observe également un amoncellement de pierres sur lequel repose un morceau de bois aux couleurs blanche et rouge de la barrière de sécurité du passage à niveau. Stabilisé d'un côté par un arbre, de l'autre par un lampadaire, l'ensemble semble formé un siège.

Temporalités du lieu d'observation



9h45 : un groupe d'hommes prépare des petits paquets de légumes (oignons, poivrons...)

10h : un vendeur de linge de table s'installe à proximité pour plier certains articles. En arrière plan, un autre homme, vêtu de noir, vient d'arriver.

10h15 : les vendeurs ambulants de légumes et de textile ont quitté le lieu. Seul, l'homme en noir est présent. Il installe un stand de bijoux et d'objets fantaisies

16h45 : le vendeur commence à remiser ses produits dans des cartons qu'ils déposent sur un chariot.

17h00 : le vendeur est parti. Le lieu a retrouvé l'agencement observé en matinée.

Enseignements tirés du lieu d'observation



A l'image de la photographie ci-contre, la marchandise offerte à la vente semble retenir très majoritairement l'attention des passantes, accompagnées ou non d'enfants. Sur notre période d'observation (d'une durée d'1h30), 21 personnes sont entrées en contact avec le vendeur (14 femmes, 6 hommes et 1 enfant) et 3 ventes ont été réalisées.

Afin de produire quelques éléments de comparaison, le comptage des personnes à l'arrêt de bus situé juste à côté du vendeur, a confirmé la surreprésentation de femmes, ce qui est conforme à la fréquentation constatée du stand de bijoux, mais tend à relativiser son attractivité, face au nombre de personnes qui ont attendu un bus au cours de la période d'observation.

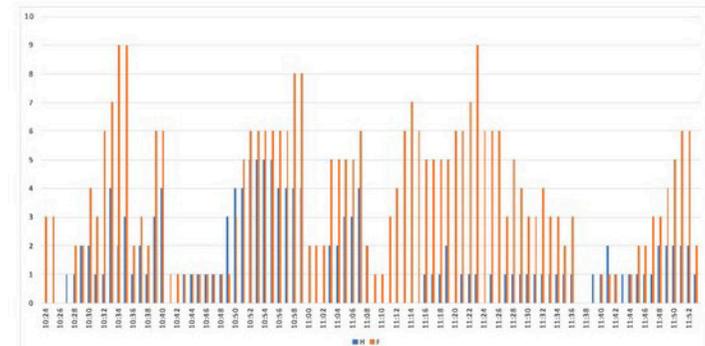


Figure 4 : Prendre place dans l'espace public (gare de Lugano, Buenos Aires) : une mise en dialogue de la photo-documentation et des questionnaires

A proximité de l'entrée de la gare, le 7 avril 2017



Les photographies ci-contre, prises respectives à 10h, 12h15 et 16h00, soulignent le caractère statique de l'activité commerciale, comme l'a mis en lumière l'enquête auprès du vendeur de bijoux, qui chaque jour occupe le même coin de rue. La visée stratégique sous-jacente, que représente ici le positionnement sur un banc à proximité de l'entrée de la gare de Lugano, conduit néanmoins la vendeuse à quelques accommodements : si en matinée, le banc permet à son enfant de pouvoir dormir à ses côtés, la journée avançant elle doit s'accomoder des usages des lieux par des personnes qui souhaitent prendre un temps de repos à l'abri du soleil ou bien encore par des adolescents qui se regroupent sur le banc avant de prendre un train ou de repartir vers leurs domiciles. Outre le fait que, dans ce dernier cas, le caractère bruyant des discussions peut nuire au bon déroulement de l'activité commerciale, le fait de devoir surveiller les déplacements de l'enfant éloigne la vendeuse de son étal, d'autant plus fréquemment que la zone de jeux ne manque pas de l'attirer. La vente ambulante serait certes plus adaptée à la présence d'un enfant, mais vraisemblablement plus fatigante et moins rentable que l'emplacement choisi.

L'intrication du rôle de mère et de femme pratiquant le commerce de rue a pu être mise en lumière lors de nos enquêtes. Lors des premiers travaux de terrain réalisés le samedi 1^{er} avril 2017, nous avons observé que la place de la gare de Lugano et sa zone de jeux pour enfants pouvait être totalement occupée par un marché de troc, dont la tenue et les règles de fonctionnement sont fixées dans le cadre d'un groupe Facebook mis en place par des femmes pour répondre à la crise économique qui affecte le quotidien de nombreuses familles. La connaissance et l'étude de ce marché de troc (passation de questionnaires et réalisation d'un entretien vidéo) au préalable nous ont permis de lire avec plus de finesse les mobilités qui y prennent place en dehors de cet événement.

Lors de l'observation de la zone de jeux, les allées et venues d'une enfant handicapée (cf. photographie en bas à gauche) ont attiré notre attention vers un groupe de femmes rassemblées à l'ombre des arbres situés à proximité. Si dans un premier temps, la scène observée a pu nous confirmer dans l'idée d'une pratique de détente où les femmes avaient un œil attentif sur les activités de cette enfant, l'interpellant à l'occasion pour lui demander de « faire attention », l'observation prolongée nous a permis de constater que cette présence avait une autre finalité. Au cours de la période de jeux de l'enfant, de nouvelles femmes ont pu rejoindre celles déjà présentes et échanger avec elle. Le coffre de la voiture rouge (stationnée juste derrière elles, cf. photographie en bas au centre) s'est révélé être un espace de stockage d'objets (principalement des vêtements) qu'il s'agissait d'échanger ou de vendre, attestant une fois encore de la combinaison des rôles de parents et d'adultes exerçant une activité d'échanges ou de vente dans l'espace public.

En fin de journée, la poursuite de nos observations dans la zone où nous avons observé le marchand de bijoux nous a permis de retrouver la présence de la femme en charge de l'enfant handicapée (cf. photographie en bas à droite).



Figure 5 : Usages des lieux et intrication des statuts au quotidien (gare de Lugano, Buenos Aires)

Conclusion

Ce chapitre a tenté de retracer rapidement une dizaine d'années de recherche sur les liens entre mobilités et dynamiques des espaces publics. Poursuivre un tel objectif souligne avant tout le fait que le dispositif méthodologique construit sur une complémentarité revendiquée et recherchée des techniques d'enquêtes doit faire face à une robuste injonction contradictoire : s'assurer de sa reproductibilité alors qu'il est déployé dans des contextes urbains marqués par leur diversité. La pratique d'un tel dispositif méthodologique nécessite des calages constants, des ajustements précis qu'il n'est pas simple d'opérer quand la durée des enquêtes sur les terrains de recherche reste malgré tout limitée à quelques journées de semaine ou de week-end.

Au-delà de ces contraintes, le couplage de méthodologies distinctes apporte une plus-value scientifique qui impacte les différents niveaux de la démarche de recherche. À l'échelle du binôme *observation directe-série photographique*, les descriptions portées sur le carnet de terrain sont enrichies par une restitution continue fournie par les images du contexte sociospatial. Si l'observation directe a pu être définie comme une méthode permettant de « contrôler l'intelligibilité des traitements quantifiés » (Arborio et al., 2008), notre démarche permet de l'inscrire dans une analyse plus circonspecte. La part de subjectivité, ou tout du moins la dimension « plus personnelle et donc moins "transmissible" » (Chenal, 1991) de la retranscription de l'observation directe, est ici pondérée par la production simultanée des deux matériaux d'analyse et par le principe de l'isomorphisme⁴³ qui préside à la production de l'image (Piette, 1992a). Ce premier niveau de lecture des avantages de notre démarche met en évidence l'importance du contrôle du dispositif méthodologique et de ses biais éventuels. Le binôme *enquête par questionnaires-série photographique* s'inscrit également dans cette nécessité. Le fait de pouvoir confronter la répartition statistique hommes-femmes fournie par les enquêtes aux prises de vue réalisées simultanément à la passation des questionnaires constitue un élément de contrôle supplémentaire dans la globalité de notre démarche. Ce point de méthode est à rapprocher des éléments que peuvent également fournir les grilles de recension des refus d'enquêtes. Enfin, au-delà de la question du contrôle méthodologique, le binôme *enquête par questionnaires-observation directe* permet d'affiner l'analyse des pratiques spatiales des enquêtés. Ce couplage associe l'usage à son environnement du point de vue résidentiel, commercial, ou des infrastructures présentes dans l'espace public.

Ce dispositif ternaire (enquête par questionnaires, observation directe et captation d'images fixes et animées) s'inscrit dans une tentative expérimentale d'application d'une méthode d'analyse des composantes des dynamiques sociospatiales des espaces publics contemporains et de leurs relations. Sa robustesse est en partie garantie par le contrôle de chacune des étapes d'une démarche complexe. Avec cette approche, les enquêteurs peuvent saisir « ce qui se joue » *in situ* et parviennent à mettre en évidence, d'une part les emboîtements qui font dialoguer formes et pratiques de l'espace, et d'autre part l'impact de la variation de la densité des usages sur les marquages sociaux des lieux. C'est donc une analyse des espaces publics à travers le prisme des mobilités dont il s'agit. Celle-ci participe à la définition des lieux en associant le déclaratif des pratiques, l'observation des usages *in situ* et les mobilités en mouvement.

À ces éléments doit être associée une appréciation des limites de notre dispositif méthodologique. De ce point de vue, trois points au moins méritent d'être soulignés : la question des modalités de la comparaison des données produites par les différents couplages sur des terrains distincts ; celle du contrôle de l'interprétation des images car,

43 « Celui-ci implique en effet que l'acte photographique, se faisant d'un seul coup et ne résultant pas de choix multiples nuançant ou se corrigeant l'un l'autre comme dans la composition picturale, implique la présence isomorphe sur l'image de tous les traits qui ont reçu l'empreinte lumineuse, qu'ils soient intentionnels ou non, importants ou accessoires, qu'ils concernent un élément focalisateur ou des détails. » (Piette, 1992a)

comme nous le rappelle Albert Piette, « *la photographie constitue une construction spécifique du réel et non une copie de celui-ci* » (Piette, 1992b: 65) ; l'interprétation et la généralisation des données de l'enquête, car les pratiques spatiales s'inscrivent dans des contextes locaux qui leur donnent sens.

Enfin, il convient d'insister sur un dernier point qui concerne la période de post-production des données. La démarche employée a pour conséquence de collecter un très grand nombre de matériaux. Si la plupart d'entre eux feront l'objet de traitements et de valorisation à court et moyen termes, il est tout de même nécessaire d'effectuer un archivage coordonné des questionnaires, des photographies et des vidéos produites en vue d'exploitations à plus long terme. Nous partageons pleinement le point de vue de Jérôme Chenal lorsqu'évoquant ses travaux photographiques, il insistait sur le fait que le recours à cette technique « *implique toutefois que les conditions des prises de vue et des enregistrements soient précisément consignées, archivées pour être mises à disposition des utilisateurs potentiels de ces images* » (Chenal, 2009 : 163). Comme l'avaient déjà souligné les chercheurs inscrits dans le projet MEREV, ces matériaux prélevés sur le terrain pourront être remobilisés si leurs conditions de production sont connues et disponibles aisément (Dureau et al., 2014).

Bibliographie

Arborio A.-M., Fournier P., 2008, *L'observation directe*, Paris, Armand Colin, 127 p.

Berthomière W., 2012, *Enquête de signes : migrations, places et continuité(s). Retour d'expérience à partir du cas israélien*, Volume de synthèse de l'habilitation à diriger des recherches, Poitiers, université de Poitiers, 134 p.

Chabrol M., 2011, *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales dans le quartier de Château-Rouge*, thèse de doctorat de géographie, université de Poitiers, 398 p.

Chenal J., 1991, Un relevé photographique ou comment l'image aide à comprendre la rue, in *(Proceedings) Second International Conference of Young Urban Researchers*, University Institute of Lisbon (ISCTE-IUL).

Chenal J., 2009, « La rue, la photographie, l'observation et l'anthropologie visuelle : tentative de description d'une méthode », in Chenal J., Pedrazzi Y., Cissé G. & Kaufmann V., *Quelques rues d'Afrique. Observation et gestion de l'espace public à Abidjan, Dakar et Nouakchott*, Lausanne, Les éditions du LASUR, p. 161-175.

Contreras Y., Di Virgilio M. M., Dureau F. & Lulle T. (dir.), 2014, *Mobilités spatiales et transformations dans les anciennes périphéries urbaines des métropoles d'Amérique latine (Bogotá, Buenos Aires et Santiago du Chili) : la ville latino-américaine entre le centre et la périphérie actuelle*, Projet de recherche financé par l'ambassade de France en Colombie, le CNRS (PICS) et ECOS-Sud.

Dureau F. & Giroud M., 2005, *L'observation des pratiques spatiales et des usages des espaces publics : quelques enseignements d'enquêtes réalisées à Paris et Poitiers*, Communication à l'Atelier social Integration and Mobility : education, housing and health, IMISCOE-CEG, Lisbonne, 22-23 avril 2005, 30 p.

Dureau F., Giroud M. & Lévy J.-P., 2014, L'observation des mobilités quotidiennes, in Imbert C., Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Éditions Armand Colin, Coll. Recherches, pp. 81-132.

Dureau F., Miret N., Pérez-Caramés A. & Torres Pérez F., 2020, Mobilités et usages des espaces publics : un dispositif de collecte expérimenté à Valence et Beyrouth, in Lacroix T., Daghami F., Dureau F., Robin N. et Scioldo-Zürcher (dirs.), *Penser les migrations pour repenser la société*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, Coll. Migrations, pp. 251-266.

Giroud M., 2007, *Résister en habitant ? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne)*, thèse de doctorat en géographie, université de Poitiers, 518 p.

Lévy J.-P. & Dureau F. et al., 2006, *Pratiques spatiales non résidentielles et recomposition des territoires urbains*, Rapport de fin de contrat ACI Espaces et territoire, 52 p.

Marcadet Y., 2012, *Les recompositions urbaines des quartiers péricentraux de Mexico. Modification des marquages sociaux et nouvelles formes de ségrégation*, thèse de doctorat en géographie, université de Poitiers, 361 p.

Olivier de Sardan J.-P., 1995, La politique du terrain, *Enquête* [en ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 16 mai 2017, URL : <http://enquete.revues.org/263>.

Orfeuill J.-P., 2002, « Les sens de la mobilité », in Segaud M., Brun J. et Driant J.-C. (dir.), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, p. 300-304.

Piette A., 1992a, « La photographie comme mode de connaissance anthropologique », *Terrain* [en ligne], 18 mars 1992, mis en ligne le 5 juillet 2007, consulté le 7 septembre 2017, URL : <http://terrain.revues.org/3039> ; DOI : 10.4000/terrain.3039.

Piette A., 1992b, *Le mode mineur de la réalité. Paradoxes et photographies en anthropologie*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 118 p.